



Gilles Martin

CHEF DE RUBRIQUE
PHOTOGRAPHE PRO NATURE
www.gilles-martin.com

Le suivi de l'arche photographique planétaire

Dans chaque numéro d'Image & Nature, retrouvez le carnet de route de Gilles Martin qui vous raconte ses récents voyages et les dernières avancées de son projet d'arche photographique planétaire.



Fiche d'identité du gorille de montagne :

- Nom latin : *Gorilla beringei beringei*
- Classe : mammifères
- Ordre : primates
- Famille : hominidés
- Statut UICN : en danger d'extinction
- Description : grand singe des forêts tropicales d'altitude du Rwanda, de l'Ouganda et du Congo. Le mâle peut atteindre 1,60 m et 200 kg.



En octobre dernier, Gilles Martin s'est rendu au Rwanda, au Congo et en Ouganda pour aller à la rencontre du gorille de montagne, le primate anthropoïde le plus menacé de la planète. Il n'en subsisterait plus que 650 individus répartis dans deux parcs nationaux africains: les Virunga et Bwindi.

Le gorille de montagne disparition imminente?

Sil est un animal emblématique parmi toutes les espèces en voie d'extinction, c'est bien le gorille de montagne. Pourtant, je n'avais encore jamais eu l'occasion de le photographier et de le faire figurer dans mon arche photographique. C'est pourquoi, en octobre dernier, je me suis rendu dans le parc national des Virunga, au Congo pour une rencontre fascinante et émouvante.



d'autant plus qu'on estime une espèce condamnée lorsque sa population atteint le seuil fatidique de 500 individus. Le couperet n'est pas loin de tomber...

De paisibles végétariens

Les animaux que j'ai photographiés habitent sur les pentes boisées et humides d'anciens volcans. Entre 2000 et 4000 m d'altitude, ils vivent là en famille de 4 à 30 membres. Lourds et massifs, ils ne sont pas adaptés à la vie dans les arbres. En revanche, ils sont parfaitement à l'aise au sol, où ils passent le plus clair de leur temps. Chaque jour, ils se déplacent pour trouver la nourriture dont ils ont besoin, constituée pour l'essentiel de pousses, de tiges ou de feuilles de végétaux. Leur préférence va nettement aux jeunes bambous, aux orties et à la moelle du céleri sauvage.

Un regard intimidant

Et je n'ai pas été déçu ! À part, peut-être, la baleine à bosse ou le tigre, je me demande quel animal m'a autant impressionné. Cela tient à sa puissance physique phénoménale, mais aussi et surtout à son regard. Quand il vous fixe, il vous transperce et vous donne immédiatement envie de baisser les yeux.

C'est une question d'intimidation, mais pas seulement. Il y a aussi le sentiment de culpabilité qu'on ressent en tant qu'être humain face à cet animal qui, faute de protection, meurt à petit feu. Rendez-vous compte : il ne reste plus aujourd'hui que 650 de ces magnifiques créatures en Afrique ! C'est catastrophique ! Et ça l'est

Technique à transposer : portrait serré

Pour un reportage de ce type, où l'on marche beaucoup sur des terrains escarpés, j'aurais pu me contenter d'un 28-105 mm et d'un 70-200 mm. Mais j'ai choisi d'emporter également un 500 mm f/4 pour avoir la possibilité de faire des portraits serrés et expressifs (voir page de droite). C'est d'ailleurs une approche que je conseille pour la photo



animalière dans l'Hexagone. Avec un cadrage de ce type, vous mettez en valeur le regard de l'animal et vous obtenez une photo qui sort de l'ordinaire. Tout ce qu'il y a à faire

pour que l'image soit réussie, c'est de faire sorte que les yeux soient bien nets. Après, vous pouvez faire tout ce que vous voulez avec la profondeur de champ. Dans le cas de mon gorille, j'ai travaillé à pleine ouverture pour gommer légèrement la bouche et le nez, et accentuer encore davantage la force du regard. L'autre avantage du cadrage serré, c'est



qu'il permet de se soustraire partiellement à l'effet dévastateur d'une lumière trop dure. Il ne faut donc pas utiliser quand les circonstances vous contraignent à travailler en plein après-midi, comme ça m'est arrivé lors de ce reportage au Congo. ■



Visites restreintes

Pour des raisons qui se comprennent aisément, l'approche des gorilles est très réglementée. D'ailleurs, seules quelques familles sont exposées au regard des visiteurs, à raison d'une heure maximum par jour. Une fois l'accord du gouvernement congolais obtenu, on part en compagnie d'un guide naturaliste, de pisteurs, de porteurs et de soldats en armes (la région est très instable). Les pisteurs sont les hommes clés de cette équipe. Ils partent très tôt le matin et, en se fiant à différents indices glanés sur le terrain, retrouvent la trace des gorilles dans la forêt. Ils préviennent alors les touristes et leurs accompagnateurs qui entament à leur tour l'ascension (deux à quatre heures de marche) jusqu'au site où les singes ont été localisés.

Top chrono !

Une fois sur place, le chronomètre est déclenché et les touristes ont une heure pile pour observer et faire des photos avec la consigne d'être discret, silencieux et de ne jamais se trouver à moins de sept mètres des gorilles (pour éviter la contamination microbienne). Dans les faits, cette distance de sécurité est difficile à respecter, car les jeunes singes, d'un naturel curieux, cherchent le contact avec ces inconnus qui viennent les voir jusque dans leur retraite montagnarde... Un jeune, sans que j'y prenne garde, a d'ailleurs failli me toucher au cours de ce reportage !



Le paradoxe du photographe

Cet incident — je pouvais être porteur d'un agent infectieux dangereux pour l'animal — m'a fait prendre conscience du paradoxe de ma démarche. D'un côté, je photographie les animaux en voie d'extinction dans le but d'attirer l'attention sur leur sort et sur les mesures à prendre en leur faveur. De l'autre, je viens les déranger dans leur milieu et je nuis, moi comme les autres, à leur existence. Drôle de dilemme ! Je pense toutefois que mon devoir est d'informer, de témoigner et, surtout, d'agir pendant qu'il en est encore temps. De mon point de vue, il est possible de sauver le gorille de montagne. Il suffit pour ça d'une seule chose : de l'argent. Par exemple, l'équivalent de

quelques journées de guerre en Irak pour l'armée américaine. Avec cet argent, on pourrait mettre provisoirement un terme à l'écotourisme et compenser les pertes financières pour les habitants des régions concernées. On pourrait œuvrer pour renforcer la stabilité politique de la zone. On pourrait fournir de la nourriture à ceux qui doivent chasser les gorilles pour assurer leur propre survie. On pourrait sécuriser les parcs nationaux où vivent les gorilles en renforçant, notamment, la lutte contre les braconniers. Et surtout, on pourrait financer un vaste programme de protection avec des études approfondies de l'animal, des soins et un suivi constant. La conservation du gorille de montagne est à ce prix. ■

Le gorille de montagne

Les menaces qui pèsent sur le gorille

Braconnage

Le braconnage est la première menace qui pèse sur le gorille de montagne. On le chasse pour en faire de la viande de brousse, mais aussi des trophées (mains, tête) vendus à prix d'or.



Guerres

La guerre civile du Rwanda, en 1994 a eu des conséquences désastreuses pour les gorilles. À l'époque, de nombreuses personnes ont trouvé refuge dans le parc des Virunga, ce qui a généré de la déforestation (bois de chauffage), du braconnage et des épidémies.

Écotourisme

Les touristes troublent la quiétude des gorilles. Ils sont, de plus, susceptibles de leur transmettre des maladies. Des éléments qui remettent sérieusement en cause l'écotourisme.



Destruction de l'habitat

L'exploitation forestière (notamment des bambous) et agricole (défrichage) fait reculer chaque jour davantage la forêt qui abrite le gorille de montagne. L'animal, de ce fait, est de plus en plus dérangé et peine à se nourrir.